

Journal 62

saison 2013-2014

oceannord.org

Notre tâche (ou bien tout le reste
sera pure statistique et affaire d'ordinateur)
est de travailler à la différence

Heiner Müller

L'équipe

direction artistique Isabelle Pousseur *images, divers* Michel Boermans *administration* Patrice Bonnafoux *communication, presse, relations publiques* Julie Fauchet, Liliane Deplus *coordination* Julie Robert *relations public scolaire et associatif* Daphné Ansiaux *équipe technique* Nicolas Sanchez, Aurore Bolssens *intendance* Mina Milienos *interview* Alain Cofino Gomez *traduction néerlandais* Sari Middernacht

02 216 75 55

info@oceannord.org

63-65 rue Vandeweyer 1030 BRUXELLES

P204134 / bimestriel / jan-fév 2014 / ne paraît pas en juillet-août

Un spectacle

Toulouse, 1992. Hades est un jeune homme à la dérive. Il brûle la vie par tous les bouts et la noie dans les stupéfiants, le sexe et la mouvance grunge. Il appartient à un groupe de 3 artistes. Leurs points communs : ce sont des personnages à la fois exaltés, désinvoltes et provocateurs. A l'approche d'une grosse exposition, ils se lancent dans la revente de drogue pour financer leur production artistique. Pris au jeu de cette activité commerciale, ils en font même le sujet dominant de leur travail. Ils filment pour les besoins de l'exposition une série de portraits de leurs clients et de leurs fournisseurs qui donnent un panorama de l'état d'esprit des années nonante. Mais l'attitude merdique d'Hades finira par lui attirer les foudres de son entourage.

Une rencontre

Alain Cofino Gomez – De ton travail de metteur en scène je connais bien La forêt, vert presque vert, ici nous abordons une autre couleur ?

Stéphane Arcas – Le bleu, oui. Il est souvent question de couleur dans les titres de mes travaux.

A.C.G. – Ça nous raconte quelque chose du spectacle, de toi ?

S.A. – C'est une forme de sorcellerie. Un rapport intime avec un titre...

A.C.G. – Comment situes-tu Bleu Bleu dans ton parcours ?

S.A. – C'est très différent de ce que j'ai fait auparavant, dans la démarche initiale en tout cas. C'est quelque chose qui à la base est très autobiographique. Cela démarre avec mon histoire personnelle, ma vie aux Beaux-arts en 1992 à Toulouse.

A.C.G. – Tu peux nous raconter ça ?

S.A. – En gros, j'ai eu un accident à cette époque. Je suis tombé de très haut en sortant d'une fête et j'en suis presque mort. Je me suis retrouvé cloué à l'hôpital et j'ai écrit une nouvelle, dans laquelle je racontais notre vie un peu fantasmée, la mienne et celle de mes potes de l'époque. Ensuite, j'en ai fait un scénario d'un film qui ne s'est jamais tourné. Puis j'ai perdu tous ces textes... Ils étaient recueillis dans des carnets, des feuilles volantes et une disquette floppy. Il se fait que je me suis installé en Belgique en 2005 et, avant de partir, j'ai retrouvé le scénario du film dans mes caisses de déménagement. Et cela ne s'arrête pas là, puisqu'en 2007,

on me propose de participer au parcours d'artistes de Saint-Gilles et pour cette occasion je décide d'écrire une nouvelle version de ce qui était, au tout début, une de ces nouvelles écrites à l'hosto. Ce fut une partition pour une lecture à six voix...

A.C.G. – C'est un texte qui a connu beaucoup de versions, de supports et de formes différentes ?

S.A. – Oui, et, à chaque étape, une altération et une distance avec l'original. J'ai d'ailleurs retrouvé le carnet originel bien plus tard et j'ai été surpris en le lisant de retrouver le jeune homme que j'étais dans les années nonante. Il y avait dans ce carnet, malgré la maladresse et la jeunesse de l'écriture, une fraîcheur et une liberté qui m'ont touché.

A.C.G. – Et c'est cette redécouverte du carnet perdu qui motive ce projet de le porter à la scène ?

S.A. – Je me suis dit que c'était génial d'avoir

BLEU BLEU

écriture, mise en scène **Stéphane Arcas**



trois générations d'un seul texte et l'envie d'en faire une quatrième est née. Je suis aussi et d'abord un plasticien et j'aime cela dans mon travail plastique, la question des générations de documents. Cela fait aussi partie de mon regard sur le monde, sur la politique... parfois j'ai la vision d'une photocopieuse qui copie la photocopie d'une démocratie ou d'une dictature jusqu'à l'effacement total, au fil des générations de copies. La notion de palimpseste, de l'objet qui se construit par la somme de

Je trouve un mot sur le bureau de Nico, il a griffonné : faire le parallèle entre Lénine/ Lennon et Staline / Stallone.

Elodie

ses propres destructions et des traces de ses anciennes formes, me fascine et traverse, je crois, l'ensemble de mon travail. Dans le cas de *Bleu Bleu*, le fait qu'il existe plusieurs générations autour d'un récit fantasmé de ma vie passée et que je garde bien entendu la mémoire de ce qui s'est réellement passé donne une réelle et vertigineuse matière de travail. Il y a par exemple des personnages du carnet initial qui sont décédés dans la réalité et ce fait accompagne la forme théâtrale que ces personnages vont revêtir. J'écris dans toutes ces dimensions temporelles, réelles ou pas. C'est le cœur de mon travail, ce qui le nourrit. Mais mon travail c'est aussi d'amener des images par le texte. C'est en tout cas ce qui s'exprime dans mon parcours de plasticien devenu auteur et metteur en scène.

A.C.G. – À l'heure de notre rencontre la forme finale du texte n'est pas aboutie, le sera-t-elle le jour de la première, avant ou jamais ?

S.A. – Non, le texte sera bouclé avant les répé-

titions. Et j'irai même plus loin, je pense qu'à trois mots près les acteurs respecteront le texte final tel qu'il sera bouclé. Là-dessus, je suis un auteur réactionnaire. Je ne reconnais pas l'écriture de plateau. Je travaille beaucoup avec les propositions que peuvent faire les comédiens, mais autour d'une base forte et commune qui est le texte. En général, je ne trouve pas ce que j'ai prévu de trouver, mais grâce au travail des acteurs et avec l'appui du texte, je trouve mieux. Moi, j'ai envie de mettre le texte au premier plan, même si cela va contre la tendance actuelle.

A.C.G. – Mais alors, justement, de quoi nous parle ce texte ?

S.A. – Des années nonante. Même si je triche - et je me permets de tricher - pour aller chercher dans notre époque des éléments qui m'intéressent.

C'est triste à dire mais, à part l'art, le sexe, sortir et me défoncer, rien ne m'amuse.

Nicolas

A.C.G. – Tu veux parler de la génération qui avait vingt-cinq ans dans les années nonante ?

S.A. – Bon, historiquement je crois qu'il n'y a rien d'exceptionnel dans cette époque mis à part la première guerre du Golfe. Mais il y a des particularités. Et nous sommes passés de l'analogique au numérique dans le courant de cette décennie, cela me semble important. La façon de penser de l'être humain a changé. Au niveau des sources d'informations d'abord, le changement s'est fait dans les années nonante qui ont vu petit à petit le flot de l'actualité devenir continu et accessible grâce aux nouveaux supports informatiques et à l'apparition d'internet dans les foyers. C'était plus facile d'être un sorcier, de jouer des zones d'ombres au début des années nonante qu'à leur fin. Lorsqu'on discutait d'artistes, de jeunes artistes méconnus,

Le mot de l'auteur et metteur en scène : Stéphane Arcas

Cette intrigue est une forme de témoignage poétique de ce qu'a traversé ou, malheureusement, pas traversé la génération X. Je suis parti de cette matière afin de peindre le paysage des années 90. Période ingrate par la pauvreté de son actualité : après la chute du mur et avant le 11 septembre.

Si je trouve cet instant et cette génération importants, c'est parce que c'est encore sur le rythme du désespoir apparu dans ces années là, composé d'un mélange de mélancolie et de fatalisme, que marche notre société actuelle. Cette génération, ma génération (dite sacrifiée ou perdue, donc) a été élevée avec l'idée que le progrès technologique, le confort matériel et la croissance économique apporteraient bien-être et promotion sociale, comme pour nos parents. La génération d'après-guerre était entrée sur un marché du travail en pleine transformation avec une très forte croissance et un quasi plein-emploi. Cette génération X a, par contre, grandi avec des fermetures d'usines, des politiques immobilistes d'austérité, dans un monde où le fait qu'on soit qualifié, diplômé ou pas, ne change rien. Un libéralisme qui ne comble pas et un communisme qui s'effondre. Après la libération sexuelle, ce fut l'époque d'une sexualité frustrée, terrorisée, tétanisée face au sida.

Mais *Bleu Bleu* n'est pas une plainte et heureusement, derrière toutes ces galères et ces malaises, une irrésistible fureur de vivre domine. Car il existe une règle absolue : « lorsque la situation devient trop désespérée, si on ferme les yeux, qu'on envisage l'affaire autrement, on s'aperçoit qu'elle prête à rire ».

Beaucoup de travail et de créativité, d'imagination qui font que cette génération comme les précédentes trouve ses solutions pour aller de l'avant. Elle hurle sa mélancolie mais surtout son envie de sexe, de rire et de combat politique. Ce sont juste les instruments qui ont changé et cela s'est traduit par des coups de poing musicaux comme le rap, le grunge, la techno et l'électro.

Bleu Bleu est un thriller désinvolte, composé d'une étrange substance comique.

Une comédie grunge donc.

ce n'était pas évident du tout d'avoir accès à leurs œuvres ou à de simples informations sur leur travail. Les minorités d'amateurs de tel ou tel artiste pouvaient exister. À la fin des années nonante, c'était déjà différent.

A.C.G. – Wikipédia est né en janvier 2001...

S.A. – Lorsque l'on parlait de quelque chose de pointu et que l'on voulait se documenter, il fallait aller à la bibliothèque et commander un magazine qui arriverait dans quelques semaines... Nous ne connaissions pas l'immédiateté. Pour voir une photo prise sur le vif, il fallait attendre le développement en laboratoire, parfois une semaine. Il existait donc des zones d'ombres, dans lesquelles on pouvait se glisser et faire de la sorcellerie. Il fallait envisager les choses plus en amont, en tenant compte d'une série d'impon-

écriture / mise en scène **Stéphane Arcas** ?
 assistant à la mis en scène **Julie Nathan** !
 avec **Marie Bos, Renaud Cagna, Cécile Chèvre, Chloé De Grom, Ugo Dehaes, Julien Jaillot, Nicolas Luçon, Guylène Olivares, Philippe Sangdor, Claude Schmitz.** ?
 musique live **Michel Cloup, Aymeric De Tapol** ?
 scénographie **Marie Szersnovicz** !
 assistée de **Sarah Duvert** ?
 lumières **Margareta Andersen** !
 chargé de production **Arnaud Timmermans** ?
 Un accueil en résidence du Théâtre Océan Nord. !
 Un projet de la Cie Ad Hominem, avec le soutien du ?
 Ministère de la Fédération Wallonie - Bruxelles, !
 Service du Théâtre, de Wallonie - Bruxelles Théâtre / Danse ?
 et du Fonds d'Acteurs de la COCOF ?



W-B T/D
 WALLONIE-BRUXELLES
 THÉÂTRE / DANSE

14 > 25/01

20h30 sauf mercredis à 19h30

le 21, 2 représentations :

à 13h30 ET à 20h30

relâche dimanche, lundi

dérables, comme dans la fabrication d'un film vidéo, les diverses étapes du montage qui impliquaient des changements de support physique et des altérations de l'image ... des générations.

A.C.G. – *Tu nous parles d'une époque du basculement ?*

S.A. – C'est le passage de l'obscurantisme par manque d'information à la banalisation par le trop-plein d'information. En fait, pour ma part, je n'ai pas l'impression d'en savoir plus parce que j'ai accès à plus.

A.C.G. – *Comment raconter cela ?*

S.A. – Ça et des tas d'autres choses comme le sentiment d'appartenir ou pas à une hypothétique génération X. Le récit parle d'un groupe d'artistes un peu perdus. Ils vivent dans une ambiance de création et de fête. Ils se rendent compte que pour aller au bout de leur créativité il leur manque du financement et de l'énergie. Ils décident de se professionnaliser dans la vente de drogue et deviennent des artistes dealers pour financer leur art. C'est là que l'histoire commence à devenir intéressante... Mais bien entendu je ne peux pas en dire plus. Il y a aura beaucoup de portraits, de témoignages, de figures des années nonante telles que je les ai connues ou fantasmées et je crois que dans cette accumulation, on pourra déceler ces années nonante et le basculement qui les a traversées. Finalement, ni l'art, ni la drogue ne sont le sujet de ce spectacle plein de péripéties.

A.C.G. – *C'est, tu me l'as confié il y a peu, un texte qui touche au bavard, à un univers de langues qui se délient...*

S.A. – La langue a été une question importante dans mon travail d'écriture autour de ce projet. J'ai recueilli pas mal d'expressions, de vocabulaire populaire de l'époque, mais aussi des bribes de particularismes linguistiques toulousain ou marseillais. Tout cela forme une langue extraordinaire. Mais, aucun comédien ne jouera l'accent. Les éléments de la langue seront mis à distance et donneront, je crois, un effet d'étrangeté et de reconnaissance d'une langue. Il y aura des « cons », mais sans l'accent, comme une forme étrange de ponctuation. On pourrait penser que cela se passe partout, ou à Toulouse ou encore à Liège, les pistes sont brouillées comme pour un document altéré qui garderait des traces de toutes ses versions antérieures, un palimpseste linguistique en somme.

A.C.G. – *Nous allons assister, j'ai l'impression, à un spectacle qui joue de l'accumulation ?*

S.A. – ... Ce sont le décalage et la poésie qui peuvent se dégager de situations décalées qui m'intéressent. En cela on peut peut-être parler d'accumulation. Je raconte l'histoire ou les histoires de gens malheureux. Ce sont des drogués et des gens qui ont des chagrins d'amour... mais il se dégage une espèce de désinvolture par rapport aux éléments, une espèce de poésie qui les tire au-delà de l'échec. Il y a aussi des choses personnelles, des traces de ma propre folie sans doute qui participent à cette accumulation. Mais je voulais aussi parler du fait que l'on a qualifié cette génération X de perdue. C'était comme une condamnation, or je m'insurge contre ce fatalisme et mon spectacle ne sera pas fataliste. Dans les années nonante, je me suis marré et j'ai rencontré des gens magnifiques avec lesquels j'ai fait des tas de choses et de l'art notamment.

NL Blauw blauw

Een grunge komedie!

1992. Een tentoonstelling en een radioprogramma zijn in de maak, een mysterie hangt in de lucht, en overall kondigt zich een nieuw tijdperk aan na de val van de communistische regimes. Een groep jonge verlichtten brengt het grootste deel van zijn tijd door met feest vieren, op zwier gaan, zich verwonderen over hun gevoelens of over de richting die hun seksuele geaardheid aanneemt. Decadentie, geweld en onzin van de jaren '90 lijken minder en minder te overzien. Ze nemen steeds meer hun toevlucht tot de spot drijven met de werkelijkheid om deze onschuldige en grappige te maken.

Les «à -côtés»

Les ateliers en marge de Bleu Bleu

L'équipe artistique du spectacle *Bleu Bleu* propose une formule spéciale pour les élèves du secondaire et les associations qui souhaitent approfondir leur rapport au spectacle. Ainsi, ils pourront s'immerger dans la matière créative en assistant à une répétition et en rencontrant le metteur en scène, Stéphane Arcas, et l'équipe artistique. Enfin, ils assisteront au spectacle et seront par la suite invités à s'exprimer, soit par écrit, soit par une production plastique de leur choix (dessin, collage, sculpture, etc.) sur une des thématiques qu'aborde le spectacle (forme et thème à définir avec le professeur ou le responsable d'association).

Le Théâtre Océan Nord récompensera les meilleures productions en publiant sur son site internet et dans une édition de son bimestriel les textes et photos des œuvres qui seront les plus appréciées. Deux places seront également offertes aux lauréats pour assister au spectacle de leur choix dans la saison en cours.

Matinées

Pour répondre à la demande du public, le Théâtre Océan Nord organise lors de cette saison 2013/2014 diverses matinées. Elles s'ouvrent au public scolaire et associatif mais également à toute personne intéressée par cette formule. Ainsi pour le spectacle *Bleu Bleu*, la matinée aura lieu le mardi 21 janvier à 13h30. Cette représentation en journée sera précédée d'un repas de groupe (sur réservation) et suivie d'une rencontre après-spectacle avec l'équipe artistique.

Rencontres après spectacles

Chaque mercredi, après la représentation de 19h30, une rencontre a lieu entre l'équipe artistique et le public. Elle est animée par un membre de l'équipe du Théâtre Océan Nord. Une agréable opportunité de poser toutes vos questions et de partager vos impressions pendant une petite demi-heure, juste après le spectacle !

Les brèves

La chorale de la rue Vandeweyer à la recherche de nouveaux chanteurs !



Les habitants de la rue Vandeweyer à Schaerbeek ont créé en mars 2012 une chorale de rue qui aujourd'hui continue de grandir et d'accueillir de nouveaux habitants de la commune. Animée par Candy Saulnier, Astrid Howard et Emanuela Lodato, toutes les trois passionnées par les chants populaires, la chorale est ouverte à tous (avec ou sans formation musicale) et cherche de nouveaux membres pour grossir ses rangs. Les participants se réunissent uniquement pour le plaisir de chanter ensemble, donc n'hésitez pas !

Les séances ont lieu un lundi sur deux, hors congé scolaire, de 20h à 22h au Théâtre Océan Nord. La participation est de 7 euros pour une séance ou de 30 euros pour un trimestre. N'hésitez pas à contacter le Théâtre Océan Nord pour de plus amples informations !

La Nostalgie de l'avenir en tournée !

La Nostalgie de l'avenir, adaptation de *La Mouette* de Tchekhov par Myriam Saduis et grand succès de la saison 2011/2012 sera en tournée dans toute la France, dans 20 villes du nord au sud de l'Hexagone, et reviendra en Belgique pour quelques dates à ne pas manquer :

- Maison de la Culture de Tournai, les 15 et 16 janvier 2014

- Théâtre Varia de Bruxelles, les 14, 15, 19, 21, 22, 25, 27, 28 février et le 1er mars 2014.

- Centre Culturel de Dinant, le 25 mars 2014

Détails, infos sur myriamsaduis.org



© Serge GUTWIRTH

La Nostalgie de l'avenir est d'abord l'histoire d'une famille, unie par des liens puissants, inextricables et passionnés. Une famille qui pourrait évoquer celle du *Parrain* de Coppola ou encore celle du *Festen* de Thomas Vinterberg. Conçue comme une « version de chambre » resserrée sur six personnages au lieu de treize, cette adaptation s'ouvre sur le suicide de Constantin et se conclut quasiment sur cette même scène. Entre les deux, une re-présentation où violence et passion des rapports se densifient. A partir de cette mort, seule reste la famille proche. Pour faire face à l'innommable, elle convoque le temps de la mémoire et de la réminiscence. A travers les séquences du texte, un afflux de souvenirs se met en route... les scènes d'avant la mort vont se vivre sous nos yeux...

Ateliers d'Ilyas Mettioui

Ilyas Mettioui, que vous avez pu découvrir au Théâtre Océan Nord dans le projet *Inadapté*, anime des ateliers qui seront présentés le week-end du 21 juin 2014.

Toutes les semaines, il travaille sur les thèmes de la transmission et du voyage avec six participants de tous âges, en façonnant une entrée claire dans l'écriture fictionnelle à partir des propositions des participants. Témoignages, idées précises ou simples impressions, concourent à créer une matière qui vous sera présentée fin juin au Théâtre Océan Nord.

Je ne sais jamais vraiment dire si je tiens un bar, un salon de thé, un café ou une maison sociale.

A l'époque où mon père l'a ouvert, c'était un salon de thé traditionnel dans un décor de vieux bar bruxellois. Sa spécialité, c'était de faire découvrir la musique arabe traditionnelle à ses clients. Et le boulot des clients, c'était de faire semblant de s'y intéresser...

J'ai 25 ans.

Et ça fait 12 ans que je travaille ici.

J'ai passé la moitié de ma vie dans cet endroit et je crois qu'il est temps. Il est temps que j'en finisse, que je parte ailleurs, loin. Ici je ne suis ni tout à fait chez moi, ni tout à fait étranger.

Enfin, je suis chez moi... mais pas tout à fait...

Je travaille dans un café qui n'est ni tout à fait un bar, ni tout à fait un salon de thé.

Mais je ne veux plus de demi-mesure.

Je veux vivre à fond.

Je préfère encore être tout fait étranger qu'être à moitié chez moi.

C'est pour ça que je veux bouger loin d'ici.

Je veux aller à Hong Kong !

Et je veux faire de la musique là-bas.

Ça, c'est mon rêve.

Bientôt

Décri-ravage

écrit et mis en scène par

Adeline Rosenstein

Un projet documentaire consacré à la question de la Palestine depuis 1799.

Décri-ravage donne à voir une série de conférences historiques théâtrales dépassant notre domaine de compétences à tous et consacrées à l'histoire du dossier international appelé « Question de Palestine », ou l'histoire des retrouvailles à partir de 1799 entre l'Occident - ses artistes/ses armées - et un petit territoire peuplé (!) aux enjeux imaginaires infiniment grands : Israël/Palestine/Terre Sainte.

Le projet est divisé en courts épisodes, eux-mêmes divisés en petites rubriques prises en charge par des orateurs(trices) différent(e)s. A chaque fois, un rappel des faits historiques est illustré par des témoignages d'artistes occidentaux de passage dans la région ou par des extraits de pièces de théâtre du monde arabe, tandis qu'un rappel lexicologique ponctuel nous éclaire sur la naissance et les usages des termes employés par les uns et les autres.

Sur scène, une série de conférences « Power-point » dans lesquelles les diapositives sont des boules de papier essuie-tout mouillées qui s'écrasent au mur, parfois retombent, parfois s'animent sous les doigts de marionnettistes. Le défi de se passer d'iconographie est de créer un langage théâtral intelligible et supportable à la fois qui ne fige ni la Palestine, ni Israël, ni dans ses cartes postales, ni dans les photos de guerre, insupportables et souvent illisibles.

Appel aux professeurs !

Autour du spectacle *Décri-ravage*, le Théâtre Océan Nord s'associe avec [Annoncer la Couleur](#), programme fédéral d'éducation à la citoyenneté, pour proposer aux classes de l'enseignement secondaire un parcours de sensibilisation sur le conflit israélo-palestinien. Ce sujet, qui rentre pertinemment dans le cadre d'un cours d'histoire, de géographie, de morale/religion, est trop peu souvent abordé en raison de sa complexité. Nous vous proposons ici un accompagnement de qualité, mêlant une approche artistique, historique et didactique.

Les élèves seront conviés à assister à la représentation du vendredi 28 février en début d'après-midi, après avoir été préparés en classe par un des artistes du spectacle. Grâce à cette rencontre, ils découvriront le questionnement de l'équipe de création sur ce sujet et quel processus artistique ils ont mis en place pour le traiter. Ensuite, après avoir vu le spectacle, une séance de débat autour du traitement médiatique de ce sujet, autour des clichés véhiculés sera organisée en classe ou au théâtre et menée par un animateur spécialisé dans les relations entre juifs et musulmans.

Un dossier pédagogique sera également proposé aux professeurs pour introduire les élèves au spectacle d'un point de vue historique et esthétique.

L'accès à ce projet est entièrement libre, y compris l'entrée à la représentation.

Attention, 3 classes seulement pourront participer à se projet, ne tardez donc pas à réserver !

Infos et réservations : Daphné Ansiaux
contact@oceannord.org - 02/242 96 89.



20>22/09 / 20>22/12 / 20>22/06

Inadapté

Un projet de Paul Camus d'après le roman
 Chez les fous de Rainald Goetz
 © Gallimard pour la traduction française de Robert Simon

19 > 30 / 11

La pièce à deux personnages

Tennessee Williams / Sarah Siré
 Traduction française Isabelle Famchon

25 / 02 > 08 / 03

Décris-ravage

Écriture, mise en scène Adeline Rosenstein

Un projet documentaire consacré à
 l'histoire de la Palestine

Repères chronologiques, témoignages d'artistes occidentaux de passage en Israël/Palestine, citations de dramaturges arabes évoquant les faits cités, digressions linguistiques, carto-chorégraphie et apparitions de personnages invisibles constituent «un effort parallèle», comme disent les gens sérieux, pour donner à voir une histoire en mouvement, une anti-carte postale de ce territoire minuscule aux enjeux imaginaires infiniment grands.

Les «à -côtés»

Le Théâtre Océan Nord souhaite conforter les liens qu'il tisse depuis de nombreuses années avec ses spectateurs. Divers «à-côtés» aux spectacles sont ainsi pensés et certains conçus «sur mesure» pour les habitants du quartier, le public associatif et le public scolaire. Notre responsable des relations publiques se tient à votre disposition pour plus d'informations ou si vous désirez vous inscrire pour l'une des propositions ci-dessous! Nous pouvons aussi nous déplacer dans votre établissement pour vous présenter le théâtre, les spectacles de la saison et toutes les activités qui s'y déroulent! (Voir contact ci-dessous)

Des animations et des rencontres

Notre équipe continue de proposer des animations et des ateliers préparatoires en amont des spectacles, ainsi que des rencontres-débats après les représentations et des Journées-rencontres en marge de certaines créations.

Pour cette saison, deux journées de ce type sont proposées: la première était consacrée au spectacle *La pièce à deux personnages* (voir ci-contre), la deuxième approfondira le projet *Décris-ravage* (idem). L'occasion de plonger dans un univers artistique et thématique grâce à des intervenants de qualité!

Autour du spectacle *Bleu Bleu*, nous proposons plus spécifiquement un parcours d'activités pour les classes du secondaire. Les élèves pourront assister à une répétition ouverte, rencontrer le metteur en scène et les comédiens, participer à un atelier d'écriture dont les résultats seront publiés sur le blog et le journal du théâtre.

Ce parcours peut également être adapté à un public associatif.

Le blog des spectateurs

Si vous désirez partager vos réflexions et émotions concernant les spectacles, pour raconter votre expérience lors d'une venue en groupe au théâtre, lors d'une animation ou d'une rencontre, le blog existe pour vous!

Rendez-vous sur www.oceannord.org/blog/ pour le commenter et le faire vivre!

Les petits apéros du Théâtre

L'équipe du Théâtre Océan Nord et les artistes continueront à partager l'apéro avec les voisins, proches ou lointains! Au rythme des saisons, échanger en petit comité, revenir sur les spectacles passés, informer sur les créations à venir ou profiter ensemble d'un rayon de soleil et de la rue tout simplement... un verre à la main!

Carte Quartier

Proche de ses voisins, le Théâtre Océan Nord continue de soutenir le comité d'habitants de la rue Vandeweyer. Pour sa quatrième édition, une carte quartier permet aux habitants de la rue Vandeweyer d'assister gratuitement à nos activités et aux habitants du quartier de bénéficier d'un tarif à moitié prix. (liste des rues sur notre site)

A la découverte du Théâtre Océan Nord

Nous proposons aux associations et aux écoles de partir à la découverte du théâtre. Vous êtes les bienvenus pour une visite guidée des différents locaux du bâtiment émaillée d'anecdotes, et pour faire connaissance avec l'équipe. Un moyen pour petits et grands de se familiariser avec les métiers du théâtre par des activités ludiques.

Et d'autres initiatives à découvrir tout au long de cette saison!

contact et infos 02 242 96 89
 réservations 02 216 75 55

info@oceannord.org www.oceannord.org
 contact groupes scolaires et associatifs :
 Daphné Ansiaux contact@oceannord.org

1 > 12 / 10

Platonov (ou presque)

Anton Tchekhov / Thibaut Wenger

14 > 25 / 01

Bleu Bleu

Écriture, mise en scène Stéphane Arcas

Une comédie grunge!

Toulouse, 1992. Hades, jeune homme à la dérive, brûle la vie par tous les bouts et la noie dans les stupéfiants, le sexe et la mouvance grunge. Il appartient à un groupe de 3 artistes, personnages à la fois exaltés, désinvoltes et provocateurs. A l'approche d'une grosse exposition, ils se lancent dans la revente de drogue pour financer leur production artistique, en font même le sujet dominant de leur travail. Ils filment alors une série de portraits de leurs clients et de leurs fournisseurs qui donnent un panorama de l'état d'esprit des années 90. Mais l'attitude merdique d'Hades finira par lui attirer les foudres de son entourage.

27 / 05 > 07 / 06

Homme sans but

Arne Lygre / Coline Struyf

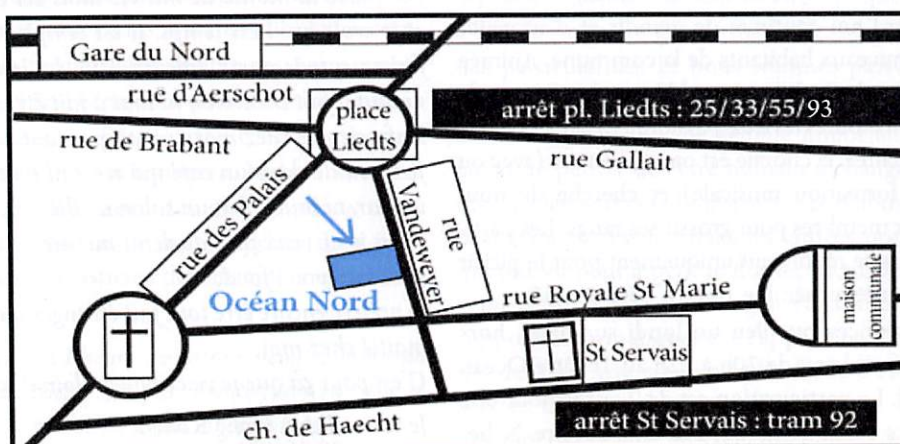
Une tragédie contemporaine



L'histoire débute sur les côtes d'un fjord.

Peter, le personnage central, décide de construire une ville au cœur de cette étendue sauvage. Peter est de ceux à qui rien ne résiste. Cette ville émergera et grandira. Mais qu'en est-il de la vie réelle de cet homme ambitieux? Qui sont les êtres qui l'entourent? Ici comme ailleurs, l'argent mène les destinées. Cependant, sous cette gangrène économique, ne voit-on rien émerger de plus réjouissant? L'amour est-il totalement banni de ce monde calculateur?

Un dénouement, une intrigue qui ramènent sans ménagement à l'existence de chacun.



Tarif

plein 10 €
 seniors, chômeurs, étudiants, groupes adultes 7,50 €
 professionnels, détenteurs de la carte «Prof»
 groupes scolaires et associatifs 5 €
 Art.27 1,25 €

Théâtre partenaire du réseau chèques Accès Culture de la Sabam.
 Paiement uniquement en liquide

